



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 36 (1936), p. 129-143

Raymond Weill

Bélier du Fayoum et 21e nome de la Haute-Égypte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

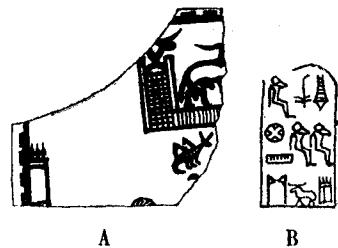
BÉLIER DU FAYOUM

ET 21^e NOME DE LA HAUTE-ÉGYPTE

PAR

RAYMOND WEILL.

Sur une plaquette d'ébène du temps de l'Horus *Wdj-mw*, du milieu de la 1^{re} dynastie, fragmentaire, et dont nous reproduisons les tracés au croquis A ci-contre⁽¹⁾, on voit la figuration d'un espace clos, occupant le champ tout entier du petit objet, rectangle enfermé dans un mur à saillants carrés équidistants, avec son portail d'entrée indiqué dans la face verticale de gauche. C'est l'enceinte extérieure d'un temple, représenté lui-même en une composition complexe dont l'élément de gauche est cette élévation caractéristique, cercueil au couvercle bombé vu en bout et surmonté de la tête d'antilope aux longues cornes présentée de face, sur une perche, que l'on connaît bien comme étant l'idéogramme qui représente à toute époque la ville de *Sd-t* du Fayoum, domaine de Sebek-crocodile, le *Sd-tj*, ville qu'on appelle *Crocodilopolis* à l'époque grecque. Dans cette demeure, sur une plate-forme attenante à l'élévation figurée, au lieu du crocodile qu'on attendrait à cette place, on voit un bélier debout. Pour restituer la partie manquante de la composition, mutilée à droite, on a la représentation très analogue d'un temple de Neit sur une plaquette bien connue du début de la 1^{re} dynastie⁽²⁾, et surtout la représentation qui figure à l'une des *cases-années* des Annales de Palerme, dont nous consignons l'inscription ci-contre au croquis B⁽³⁾; nous y voyons le



⁽¹⁾ PETRIE, *Royal tombs*, II, VII, 8. — ⁽²⁾ PETRIE, *Royal tombs*, II, X, 2. — ⁽³⁾ Recto, ligne 3, case n° 9.

même bétier debout, la croupe tournée de la même manière vers le dessin en élévation de sa demeure, la tête orientée vers une sorte de porte, avec deux poteaux à hastes symétriques, représentant évidemment l'entrée du sanctuaire, en disposition telle, comme on comprend bien, que le dieu est représenté face au visiteur qui accède à la porte, et sa maison derrière lui. Sur la plaquette archaïque, le tableau se complétait sans nul doute du même élément en avant de la figure de l'animal, si bien que ces deux représentations d'un sanctuaire de dieu bétier seraient identiques, si de l'une à l'autre ne différait le dessin de l'édifice, l'idéogramme *Sd-t* sur la plaquette et une très ordinaire façade de palais (l'idéogramme de 'h ou analogue) dans la gravure de la case-année. Différence extrêmement heureuse pour la facilité des premières explications, car dans le texte de la case-année, comme on voit, il est question explicitement d'*Herakleopolis*, où la figuration du naos-cercueil de *Sd-t* du Fayoum serait peu compréhensible. Nous avons donc, ou du moins il semble que nous ayons sous les yeux figurations et mentions de deux sanctuaires différents et de deux bétiers. Mais autant pareille représentation divine est à sa place à Herakleopolis, autant elle surprend dans la maison du Crocodile du Fayoum, où la singularité de la présence d'un bétier, comme en sa résidence propre, demande qu'on lui donne attention.

Il y a des dieux bétiers au Fayoum. D'observation immédiate on notera, au *papyrus géographique*, ce bétier-homme debout, armé du sceptre, coiffé du grand *ȝtf*, accompagné de son nom ■ ^ȝ « le Soleil », et dont la demeure, d'après la légende explicative, est —  —, « place de *Hr-ȝwtj* en la maison de son alimentation (?) pour la terre, lorsqu'il sort, de la *Hn-t*, dans le Lac »⁽¹⁾. On sait très bien que *mr wr*, le « Grand Lac », est un nom du pays du Fayoum, exactement peut-être le nom d'une ville importante, sise, comme il ressortirait bien du formulé qu'on vient de voir, au débouché du grand canal naturel (la *hn-t* même, , , etc. partout au *papyrus géographique*) dans le bassin intérieur. Plus significatif encore pourrait être, pour ce qui nous intéresse ici, un bétier *Hnmw* — le nom et la figure mêmes du dieu d'Éléphantine — qui règne dans *Smn-Hr*, ou bien *Sn'-hnt*, capitale du 21^e nome de la Haute-Égypte, d'après le grand tableau des temples, expli-

⁽¹⁾ LANZONE, *Les papyrus du lac Mæris*, pl. II (= *Pap. de Boulaq*, I, pl. 4-3).

citements considéré d'ailleurs, en cette place, comme une figure d'Horus, «Horus en la forme de *Hnmw*⁽¹⁾; notant immédiatement aussi que dans les tableaux de la même série, l'arbre sacré du nome est situé dans , la *Demeure du Bélier*⁽²⁾. Il faudrait cependant, pour que ce bélier du 21^e nome éclairât le problème du bélier dans *Sd-t* de la plaquette archaïque, que nous fussions assurés que le 21^e nome des listes est le Fayoum même, ce qui paraît très probable mais n'a pas encore été établi, semble-t-il, en démonstration positive.

Les deux noms qui l'encadrent, dans la liste des temples, sont localisés l'un et l'autre de manière très évidemment certaine, au nord, confinant au Memphite, le 22^e, le «Couteau (?)», avec sa ville *Pr-nbt-tp-iht*, Atfieh d'aujourd'hui, l'*Aphroditopolite* de la géographie grecque, au sud, le 20^e, «*Nr-t* antérieure», avec sa ville *Hnn-nsw-t*, Ahnas el-Medineh actuelle, que les Grecs appellèrent *Herakleopolis* à cause de son dieu bélier *Hr-š-f*, *Hr-šfj*, *Αρ-σαφης*, dont le nom, comme il est montré par les écritures hiéroglyphiques, signifiait originairement «Celui qui est sur son lac» et fut pris par contresens, après le Nouvel Empire, comme voulant dire «Celui à la puissance». Entre les deux il faut mettre le 21^e et sa ville *Smn-Hr*, soit au long de la vallée, quelque part entre les bornes d'Ahnas et d'Atfieh, soit au Fayoum même, dont ce 21^e nome serait l'étiquette. Cette dernière solution est la plus immédiatement satisfaisante d'après le nom du nome, «*Nr-t* postérieure», qui paraît impliquer la situation d'un arrière-pays par rapport à l'Herakleopolite, et surtout en raison de cette circonstance très importante qu'à défaut de le reconnaître dans le 21^e nome, le Fayoum aurait été omis dans la liste traditionnelle. Rappelons que ce tableau des 22 noms de la Haute-Égypte est immuable des origines à l'époque gréco-romaine, qu'il existe déjà tout pareil sous l'Ancien Empire⁽³⁾; il est difficile de croire qu'on n'y ait point inscrit, au début, cette province importante et riche à toute époque, très dotée de monuments déjà sous le Moyen Empire; d'autant qu'à l'époque gréco-romaine,

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Die Aegyptologie*, p. 447; *Dict. géogr.*, p. 1359-1360 (grand texte d'Edfou); DARESSY dans *B. I. F. A. O.*, XII (1915), p. 21, d'après la mention des zodiaques de Denderah.

⁽²⁾ Grand texte d'Edfou; BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 1362.

⁽³⁾ MORET, *Une liste des noms de la Haute-Égypte sous la VIII^e dynastie*, dans *C. R. Acad. des Inscr.*, 1914, p. 565-573.

dans les tableaux qui nous sont transmis de la géographie administrative de l'Égypte, nous trouvons le nome du Fayoum à sa place, explicitement et tout à fait en permanence durant une période de quatre siècles. Rappelons, pour fixer cette donnée, que l'*Heptanomide* des temps romains assemble, outre *Memphis* au nord, les six derniers noms du nord de la vallée, savoir, en remontant, *Aphroditopolis*, *Crocodilopolis*, *Herakleopolis*, *Oxyrhynchos*, *Cynopolis* et *Hermopolis*⁽¹⁾; que chez Strabon, un siècle avant Ptolémée, on a le même catalogue de provinces⁽²⁾; et que c'est le même que l'administration consigne déjà au début du ptolémaïque⁽³⁾ pour cette portion de l'Égypte au sud de laquelle commence *Thebais*, désignant *Crocodilopolis*, qui ne s'appelle point encore *Arsinoite*, par l'appellation curieusement simple de la *Limnè*, ou *Limnitès*, directement transcrise du ——— de la toponymie indigène.

Ce tableau des noms de la « Moyenne-Égypte » gréco-romaine, dont les quatre méridionaux sont 15, 17, 19, 20 de la Haute-Égypte de la liste immémoriale, et les deux derniers au nord, 22 de la Haute-Égypte et 1 de la Basse-Égypte, fait ressortir remarquablement que dès l'époque grecque les noms 16 et 18 de la Haute-Égypte avaient cessé d'exister dans la réalité⁽⁴⁾. Que la géographie des temples conserve jusqu'au bout, comme nous voyons qu'elle fait, des circonscriptions ainsi disparues, cela ne doit pas nous donner à croire que la religion s'applique, en cela, à quelque fiction verbale, à la position d'un état de choses théoriquement immuable. Bien plus naturellement il est à penser que les divisions et les métropoles des temps anciens avaient toujours continué et continuaient de jouer comme sièges religieux et circonscriptions religieuses, sans souci d'un accord avec les organisations civiles du pays dans leur mobilité, et tout à fait de la même manière que, sous nos

⁽¹⁾ Ptolémée, IV, 5, § 55-60.

⁽²⁾ Strabon, XVII, 1, § 35-41; Crocodilopolis s'appelle chez lui, de préférence, l'*Arsinoités*. — Pline a déjà tous les mêmes noms de noms, disséminés dans sa liste incroyablement confuse des 47 noms du Delta et de la vallée entre-mêlés ensemble : le document analysé par GAUTHIER, *Les noms d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (1935), p. 105-110, 125-128.

⁽³⁾ Au *papyrus des revenus* de Philadelphie,

liste des noms en double exemplaire, très en désordre de part et d'autre mais dont toutes les désignations sont sûres; voir GRENFELL, *Rev. Laws*, col. 31 et 60 suiv. du papyrus.

⁽⁴⁾ Bien observé par GAUTHIER, *Les noms d'Égypte etc.* (1935), p. 31. Pour ce qui concerne particulièrement le 16^e nome, de l'«Oryx», capitale *Hbnw*, Minieh d'aujourd'hui, complètement ignoré des monuments grecs, voir JOUGUET-WEILL dans *M. I. F. A. O.*, LXVII (*Mélanges Maspero*, II), p. 86.

yeux, les évêchés de France superposent la carte de leurs limites, à celle des départements, dans une parfaite indépendance. Dans le domaine de l'organisation administrative, toutefois, et tout au moins en cette Moyenne-Égypte où nous sommes, l'évolution dont on vient de marquer les témoignages se traduit par la suppression d'un certain nombre de départements et de chefs-lieux, c'est-à-dire, généralement, par l'agrandissement des circonscriptions importantes et de l'importance fonctionnelle de leurs capitales. C'est une raison de plus pour penser qu'on ne serait pas venu, dans le même temps, à ériger le Fayoum en gouvernement si cette province n'avait pas été, depuis longtemps, organisée de la sorte.

Les conditions générales ainsi considérées indiquent fortement que le 21^e nome est sans doute le Fayoum même, et non quelque territoire à définir dans la grande vallée entre ceux d'Aphroditopolis et d'Herakleopolis. Mais cela n'a point paru évident toujours, peut-être parce que les chercheurs se sont beaucoup appliqués à la détermination géographique des places du nome, *Smn-Hr* et *Sn-hn-t*, dont la localisation est un problème non résolu encore. Les tables géographiques où ces villes paraissent sont rares et peu significatives pour leur topographie. Que faire, par exemple, d'une grande liste de places et de divinités de l'Égypte, citées du sud au nord en régularité parfaite⁽¹⁾, et où l'on trouve en succession, après *Hermopolis* et *Hsr* (𓁴), que l'on sait être une ville du voisinage d'Hermopolis), puis *Herakleopolis* et *Njr(r)f* (écrit à cette place ~  ~, une certaine ville connue par ailleurs comme du domaine du nome d'Herakleopolis), le  bien connu du Fayoum, puis notre  , puis le nome d'*Aphroditopolis* (), puis *Memphis*? Voici le *Smn-Hr* du 21^e nome au voisinage de la ville du Fayoum, à coup sûr, et inséré, au regard de la liste, entre Herakleopolis et Aphroditopolis, ce qui est la formule habituelle. Pour préciser mieux, on ne peut que chercher à localiser *Smn-Hr*; mais toujours alors, prenant sous les yeux la carte moderne pour y reconnaître, s'il est possible, le nom hiéroglyphique, il faudra bien cantonner la recherche en tel ou tel secteur choisi d'avance; c'est une méthode de cercle vicieux, et qui ne peut produire, comme on constate qu'il a eu lieu effectivement, que beaucoup de confusion et d'incertitude.

⁽¹⁾ Au papyrus Louvre 3079 (XXVI^e dynastie). Voir, pour le passage qui nous intéresse, PIERRET dans *Études égyptologiques*, I, p. 36-37; BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 1063.

Brugsch, en 1871, écrit⁽¹⁾ que *Śmn-Hr* est « capitale de la partie nord du Fayoum ou du 21^e nome de la Haute-Égypte », et qu'on y voit paraître « d'après les listes de noms un *Chnum* comme dieu local, à côté du *Sebek-ra* qui est la divinité principale du Fayoum entier ». C'est la même place qu'il pense reconnaître aussi sous le nom de *Śmn* ou *Smn* tout court, certaine ville dont un *Hnmw*-bétier est le patron. Notons que Brugsch, anciennement déjà⁽²⁾, avait signalé des mentions de « *Śbk-R* Seigneur de *Śmn* » et de « *Horus le Grand Seigneur de Śmn* », et indiqué que la place pourrait être Isment du Fayoum. Mais avant 1880, à cause de la forme complète *Śmn-Hr* sans doute, il vient à identifier la ville⁽³⁾ avec συνσωρι Sanhour moderne, au nord-ouest de Medinet el-Fayoum. A la même date, cependant, il sépare du Fayoum l'autre localité du 21^e nome, ρ̄οντη ποταμος, et la met dans la grande vallée, définissant le 21^e nome comme sis en partie principale sur le grand fleuve, avec le Fayoum comme district adjoint⁽⁴⁾ : 21^e nome, dit « Heracleopolis du nord », son chef-lieu précité *śn'-hnt* reconnu dans le Fechn d'aujourd'hui ou dans le πογχιν copte qui est Bouch d'aujourd'hui, au nord de Beni Souef; comprenant comme « district autonome » le vieux « Pays du Lac » des temps hiéroglyphiques, en copte πιομ — de même que les Grecs dirent « la *Limnè* » — *Fayoum* de la toponymie moderne. Brugsch ne devait plus changer d'avis sur la localisation de *śn'-hnt* ainsi mis à πογχιν-Bouch; en 1891 il formule la même chose⁽⁵⁾. En 1892, toutefois, il mentionne, sans explication, *Smn-Hor* « métropole du 21^e nome »⁽⁶⁾, ce qui fait contradiction s'il admet toujours, comme en 1871 et 1879, que la ville de ce nom est au Fayoum.

Après Brugsch, il semble que la théorie du nome sur le grand fleuve soit devenue la plus courante, et l'on vient même, assez logiquement, à chercher dans la vallée la métropole proprement dite *Śmn-Hr*. Ainsi Maspero en 1894, reconnaissant la place dans le Achment actuel, quelque peu au nord de Bouch⁽⁷⁾; ainsi Daressy en 1915, interprétant *Śmn-Hr*, en sens primitif, par l'« île d'Horus », reconnaissant cette « île » dans le Gebel Abousir isolé dans la grande plaine, au droit de l'entrée du défilé d'Illahoun, et quant à la ville

⁽¹⁾ BRUGSCH dans *Ä. Z.*, IX, p. 83-85.

1334, cf. 1359.

⁽²⁾ BRUGSCH, *Géogr. Inschr.*, I (1857), p. 232.

⁽⁵⁾ BRUGSCH, *Die Aegyptologie*, p. 447.

⁽³⁾ *Dict. géogr.* (1879), p. 718.

⁽⁶⁾ BRUGSCH dans *Ä. Z.*, XXX, p. 68.

⁽⁴⁾ *Dict. géogr.* (1879 et 1880), p. 1042,

⁽⁷⁾ MASPERO, *Histoire*, I, p. 72, carte.

qui fut désignée de ce nom, proposant de la mettre à *Nilopolis* que Ptolémée enregistre dans le nome d'Herakleopolis, au nord en descendant, indication très exacte pour cette place que par ailleurs, d'informations grecques et coptes, nous savons être τελλαξ-τάοξ, soit Dallas d'aujourd'hui, un peu au nord et tout près de Bouch⁽¹⁾.

Parallèlement à cela, cependant, la théorie « du Fayoum » avait persisté, comme on voit par Breccia, en 1907, écrivant, à propos de *Hnmw* Seigneur de *Smn-Hr* d'un monument de Psamtik I^{er}, que la place est Isment dans le Fayoum⁽²⁾. Plus près de nous, en 1926, Moret enregistre sans discussion⁽³⁾ que le nome 21, *När-t pehout*, est le Fayoum, et l'on croit comprendre que dès ce moment la question est considérée comme réglée; Gauthier, en 1928 et 1929, penchant nettement à la même interprétation des choses⁽⁴⁾ et plusieurs écrivains, depuis lors, l'acceptant comme tout à fait naturelle⁽⁵⁾.

En dernier lieu Gauthier, en 1935, est revenu encore à l'objet, en termes affirmatifs, à propos du « Pays du Lac », *t�-š* antique, *Limnè* ou *Limnitès* du temps de Philadelphe, « l'actuel Fayoum, qui continuait sur les listes des temples à faire partie du 21^e nome de Haute-Égypte »; et tout à fait précisément : « L'expression *t�-š* ne désignait pas dans les listes hiéroglyphiques un nome indépendant; le *Pays du Lac* constituait seulement une partie du 21^e nome de la Haute-Égypte... »⁽⁶⁾. On reste un peu surpris. Bien évidemment, s'il est exact qu'on trouve le *Pays du Lac* mentionné dans le domaine du 21^e nome, la question de l'identité du 21^e nome avec le Fayoum ou tout au moins de son extension sur le Fayoum est péremptoirement résolue, et nous devrons

⁽¹⁾ DARESSY dans *B.I.F.A.O.*, XII, p. 21-22 (sur *Nilopolis*=Dallas, voir encore GAUTHIER, *Les noms d'Égypte* etc., p. 188-190). Déjà Brugsch en 1880 avait noté (*Dict. géogr.*, p. 1385) : « Haute-Égypte, 21^e nome : Nilopolis (?) », soulignant encore une fois, ainsi, l'abondant désordre en lequel la question se présente dans ses recherches.

⁽²⁾ BRECCIA dans *Ann. du Service*, VIII, p. 65-66. La même solution avait été proposée, cinquante ans auparavant, par Brugsch, raisonnant sur le nom de *Smn* qu'il devait identifier avec

Smn-Hr ensuite : *Geogr. Inscr.*, I, p. 232, cf. *Ä. Z.*, IX, p. 83-85.

⁽³⁾ MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, tableau p. 64.

⁽⁴⁾ GAUTHIER, *Dict. géographique*, V, p. 37, 136, 150, VI, p. 33.

⁽⁵⁾ Ch. DE LA RONCIÈRE dans *Histoire de la Nation égyptienne*, I (1931), p. 161; J. PIRENNE, *Histoire des institutions... de l'ancienne Égypte*, I (1932), p. 49.

⁽⁶⁾ GAUTHIER, *Les noms d'Égypte* etc. (1935), p. XIX, 33 n. 1.

nous étonner que cette identité ait fait question si longtemps et dans des conditions si difficiles; mais où donc voit-on se manifester relation pareille, le *Pays du Lac* en liaison d'appartenance soit avec «*N'r-t* postérieure» même, soit avec *Śmn-Hr* ou bien *Śn'-hnw*?

Il n'en reste pas moins, comme nous le notions plus haut, que très probablement et en quelque sorte *a priori* il est nécessaire que le 21^e nome soit le Fayoum, faute de quoi le Fayoum serait ignoré de la géographie religieuse ancienne, inexplicablement. Mais Brugsch pensait différemment, surtout Maspero et Daressy, et cela comporte un avertissement de prudence. Nous avons cherché à voir si quelque objet ne pourrait être rencontré, de l'appartenance indubitable du 21^e nome et en situation géographique suffisamment sûre.

Le *papyrus géographique* du Fayoum, que l'on connaît assez bien depuis l'assemblage de ses fragments heureusement accompli⁽¹⁾ en 1896, est un vaste document passablement énigmatique, sorte de géographie théologique du Fayoum où de très nombreuses localités et divinités de toute l'Égypte sont mentionnées, chaque dieu chez lui, à ce qu'on croît comprendre, dans une demeure à lui réellement existante dont la rédaction s'efforce de préciser le site par rapport au grand bassin et le long de ses rives. Il paraît ressortir des figurations et légendes successives que chaque place est un siège d'attente, une sorte de villégiature du dieu propriétaire qui s'y rend effectivement en certaines circonstances, et que ce siège est identifié, du point de vue de la fonction religieuse, avec la résidence véritable plus ou moins loin de là en Égypte; les dieux ainsi hospitalisés sont maîtres et seigneurs, en outre, chacun pour son compte et à un tel point qu'on dit de l'un ou de l'autre, en nombre de cas, qu'il est «dans son Lac» ou «au bord de son Lac» :

«Cette place est dite la Maison de *Hnmw*; c'est la place de *Hnmw-R'* Seigneur de la cataracte; c'est *Sw* aux côtés de son père *R'*, dans son Lac...» (IV)⁽²⁾;

⁽¹⁾ Un lambeau initial, et deux grandes moitiés qui sont le *Boulaq* 2 du Caire et un certain *papyrus du Labyrinthe* plusieurs fois rencontré antérieurement. La présentation définitive du tout en assemblage fut faite par LANZONE, *Les papyrus du lac Mœris*, 1896; cf., touchant cette

reconstitution, WEILL, *Le champ des Roseaux* etc. (1936), p. 68 n. 1.

⁽²⁾ Ce numérotage reproduit celui des planches de Lanzone, très contestable en son principe, mais auquel il faut bien nous référer.

« Cette place est le temple de Sokaris à la bouche de la *Hn-t*; c'est l'Âme d'Osiris, qui se transporte au *Wd-wr* (la mer du Fayoum) pour voir Osiris dans son Lac, sur le bord sud de la *Hn-t*. . . » (V);

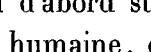
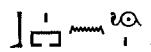
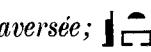
« . . . C'est le temple de *Sbk Sd-tj* dans le Lac du sud; c'est *'Itm* en avant de son Lac, sur le bord sud du Lac. . . » (XIII);

« [La déesse *Nhb-t*,] . . . pour protéger son père *Tnn*, dans son Lac. . . » (XIV);

« . . . C'est la place d'Amon dans Thèbes, roi des dieux, sur le bord de son Lac. . . » (XLVIII);

« . . . C'est la place de *'Itm*, qu'on appelle Maison de *'Itm*, comme place. . . dans son Lac » (LV).

Au centre des représentations, *Sbk* de *Sd-t* tient naturellement une place éminente⁽¹⁾, et il paraît en outre en de nombreux endroits des textes. La *Hn-t*, la rivière qui alimente le bassin et tout son domaine, est partout dans les formules. Très fréquentes sont les évocations d'*Hermopolis* (il serait intéressant d'expliquer pourquoi) et de la grande et proche voisine du Fayoum, *Hera-kleopolis*, surtout au long de la première moitié des séries de tableaux⁽²⁾. Dans cette tranche du document les figures divines comprennent plusieurs béliers et plusieurs crocodiles. C'est autour de ces familles de figures qu'on rencontre quelques observations intéressantes pour l'objet qui nous occupe.

Portons notre attention d'abord sur le tableau de la localité XL, où l'on voit un bétail de stature humaine, debout, sceptre en main, couronné du grand *ȝf*, nommé  , et présent à cette place pour l'accomplissement de certains devoirs formulés comme il suit : « Cette place est nommée  Lieu de R' qui fait la traversée;  place de la navigation de *Hr-ȝf* Seigneur de *Dd-t*, vers *Hnmw* en la forme d'*Horus* dans le *Pays du Lac*, pour les affaires d'Osiris éternel. »

⁽¹⁾ De manière plus accentuée encore on trouve *Sebek* en protagoniste dans un document contemporain, le *papyrus géographique Amherst*, où, en 40 cases afférentes à 40 nomes de l'Égypte Haute et Basse désignés par leurs métropoles, *Sebek-crocodile* du Fayoum paraît comme Seigneur de la place, quelle qu'elle soit (NEWBERRY, *The Amherst Papyri*, p. 44-46, pl. XV-

XVII). Ce tableau singulier n'apporte aucune lumière aux questions qui nous occupent ici.

⁽²⁾ De gauche à droite, en avant de la grande figure médiane de *Hr-t wr-t* qui de ses bras levés précipite l'inondation sur l'Égypte, et de part et d'autre de laquelle, dans la bande centrale, les figures et légendes sont disposées d'assez différente manière.

Précisons l'identité du protagoniste. Ce dieu en voyage, le bétier figuré en avant de la légende en trois colonnes, est appelé *R*^c tout court, ou *Hr-šf*, ou *R-*Hr-šf**, dans un domaine *Dd-t* qui n'est point du tout forcément Busiris ou Mendès comme on pourrait croire : le nom désigne localités ou sanctuaires, par ailleurs⁽¹⁾, à Héliopolis⁽²⁾, dans le Delta oriental, au Fayoum même dans une énumération de résidences de *Sbk*⁽³⁾, c'est une appellation très séduisante et facile en toponymie religieuse et qu'on peut s'attendre à rencontrer partout, si bien qu'il est probable, en raison de la figure et du nom, que le bétier *Hr-šf* qu'on vient de voir paraître est celui d'Herakleopolis comme d'habitude. Quoi qu'il en soit, et dans la circonstance présente, le dieu ainsi désigné s'est rendu au Fayoum, en navigation, pour joindre une divinité locale, un certain *Hnmw* «dans le Pays du Lac», défini par sa qualité de *Hnmw en figure d'Horus*. Mais cette appellation n'est-elle point exactement celle de  *Horus en figure de Hnmw*, le dieu bétier du 21^e nome connu par ailleurs⁽⁴⁾? Il semble qu'on touche du doigt, ici, que le 21^e nome est le «Pays du Lac» même.

S'il en est bien ainsi, c'est ce bétier même du 21^e nome qu'on doit reconnaître tout près de là, en la localité XLII du papyrus, en la personne d'un certain ■^υ, dûment appelé *Horus* en outre dans la légende explicative : «Cette place est nommée ■; c'est la place d'*Horus de l'Horizon* en la maison de ses alimentations (?) pour le pays, lorsqu'il sort de la *Hn-t* dans le Lac.» On remarque, d'autre part, l'identité complète de figure de ce bétier de XLII, en *Mr-wr*, avec le bétier de XL, vu tout à l'heure, qui est *Hr-šf*; les deux personnes divines apparentées, en outre, par leur commune identité solaire, *R*^c et *P-R*^c d'un côté et d'autre. Faudrait-il croire, comme y penchait Daressy jadis⁽⁵⁾, que c'est le même dieu qu'on voit en scène en XL et XLII, ce qui impliquerait que *Hr-šf*, celui d'Herakleopolis à n'en plus douter, a imposé son identité à l'autre bétier, plus ou moins directement subalterne, de la métropole voisine?

⁽¹⁾ Voir GAUTHIER, *Dict. géogr.*, VI, p. 135-136.

p. 137-138 et JÉQUIER dans *B. I. F. A. O.*, VI (1908), p. 32-33.

⁽²⁾ Cf. Pyr. 288-289, 181; WEILL, *Le Champ des Roseaux*, p. 149-151.

⁽⁴⁾ DARESSY dans *B. I. F. A. O.*, XII (1915), p. 21; BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 1359-1360.

⁽³⁾ DARESSY, *Rec. de travaux*, XXII (1900),

⁽⁵⁾ DARESSY, *ib.*, p. 22.

Pareille absorption ou superposition serait naturelle, surtout à la basse époque qui est celle du document. Il y apparaît en outre, dans le cercle du Fayoum même, que ce n'est point seulement le Bélier local qui est «en forme d'Horus», ou «Horus en forme de *Hnmw*», mais que Sebek lui-même en sa ville capitale porte le nom d'Horus, «*Sbk Sd-tj* qui est Horus dans *Sd-t*»⁽¹⁾ ou bien «Horus dans *Sd-t*» tout court⁽²⁾. Il ne serait point surprenant que par cette voie, ou par toute autre, Bélier du Fayoum et Crocodile du Fayoum fussent venus en fusion ensemble, comme on en a l'indication par diverses mentions des dieux de *Smn-Hr* du 21^e nome avec le nom de la ville sous sa forme simple *Smn*, «*Hnmw* Seigneur de *Smn-t*, Bélier auguste de *Sw*, etc.» à Esneh⁽³⁾, «*Sbk-R* Seigneur de *Smn*»⁽⁴⁾, et un très remarquable «*Horus le Grand Seigneur de Smn-t*»⁽⁵⁾ qui semble expliquer, en le décomposant, le nom *Smn-Hr*, «*Smn* d'Horus», en sa forme complète; comme on en a l'indication aussi, en d'autres termes, par une curieuse représentation de la basse époque montrant Sebek crocodile sur son naos, à la manière habituelle et désigné par son nom, couronné du grand *ȝf*, mais supportant de ses reins, en outre, la saillie d'une tête de bélier surmontée du disque solaire entre les cornes⁽⁶⁾. C'est comme la synthèse graphique de Sebek de *Sd-t* avec *Hnmw-Horus-Soleil* du Grand-Lac, ou bien *Hr-ȝf-Soleil* d'Herakleopolis même.

Du bassin du Lac aux centres de la vallée qui commandent ses accès il y eut forcément, à toute époque, échanges multiples, et aussi relations administratives étroites. Au papyrus géographique, où les évocations d'Herakleopolis sont si remarquablement nombreuses, il y a certaine formule qui fait ressortir, entre Herakleopolis et le Pays du Lac, des conditions de particulier voisinage, on dirait presque de communauté, d'unité territoriale. De manière générale, toutefois, au long de ce document toujours difficile et dangereux, il faut nous garder d'interpréter trop vite les situations de rapprochement qui résultent des mentions de telles ou telles places en une même légende. Voyons celle de la localité V : «Cette place est le temple de Sokaris à l'entrée de la

⁽¹⁾ LANZONE, pl. IV, légende centrale; pl. II, localité XLIII.

⁽²⁾ LANZONE, pl. I, bande centrale; pl. IV, localité XVI. Cf. JÉQUIER dans *B. I. F. A. O.*, VI (1908), p. 34.

⁽³⁾ BRUGSCH, *A. Z.*, IX (1871), p. 83.

⁽⁴⁾ CHAMPOILLION, *Notices*, p. 68.

⁽⁵⁾ BRUGSCH, *Geogr. Inscr.*, I (1857), p. 232.

⁽⁶⁾ LANZONE, *Dizionario*, p. 1039. Voir la note annexe à la fin de la présente étude.

Hn-t; c'est l'Âme d'Osiris quand il [*l'Âme*] se transporte au *Wd-Wr* (la mer du Fayoum) pour voir Osiris dans son Lac, sur le bord sud de la *Hn-t*, et qu'il se repose en *Herakleopolis* et *Hsr-t*, pareillement-pareillement (¶ 11). » Le propriétaire de la place visée, « Sokaris *m R-Hn-t* » figuré et nommé en avant du texte, est, comme on voit, des environs immédiats du Fayoum, le plus probablement d'un lieu près de l'entrée du grand canal dans la montagne (*R-Hn-t = Illahoun*, comme il a été proposé bien souvent?), puisqu'il effectue un voyage pour se rendre de cette résidence au Lac même; mais pourquoi donc a-t-il, en liaison avec pareil déplacement, à joindre Herakleopolis et surtout *Hsr-t*? C'est particulièrement difficile à comprendre pour cette dernière place, que l'on sait bien être du voisinage d'Hermopolis, soit fort loin au sud d'Herakleopolis et du défilé du Fayoum, et l'on est conduit à se demander si l'exposé que nous considérons ne veut pas dire simplement, et indépendamment de toute situation géographique, que le dieu peut se reposer auprès d'*« Osiris dans son Lac »*, ou bien à Herakleopolis et aussi à *Hsr-t* d'Hermopolis, et que c'est *équivalent* pour lui dans tous les cas. A l'appui de pareille interprétation on trouve l'indication extrêmement semblable, peut-être, qui sert de conclusion à la légende de la localité XLVII, où siège « Hathor Dame de *Tp-ih-t* (Atfieh) » : « Cette place porte le nom de *Tp-twj*; c'est la place de Hathor Dame d'Atfieh, dans le *Pays du Lac*, aux côtés de Sebek en sa place; ses affaires [*cérémonies, culte, . . .*] sont d'institution permanente (*mn*) dans le nome d'Aphroditopolis et dans le *Pays du Lac*, et inversement (¶ 12). » Cette formule très elliptique paraît signifier que les rites de la déesse en sa métropole d'Atfieh et en son reposoir du Fayoum sont équivalents, transportables à volonté d'une place dans l'autre; évidemment, en tout cas, il n'y est point question de voisinage ou d'éloignement topographique.

Assez différemment de cela, cependant, voici la légende de la localité XLI, qui s'intercale entre celle de *R^c-Hr-ṣf* et celle de *P-R^c*, ou *Horus de l'Horizon* de *Mr-wr-t*, que nous considérons tout à l'heure. Le tableau montre les deux déesses de la cataracte face à face; à côté d'elles on lit : Cette place porte le nom de Maison de *Sōthis*⁽¹⁾ et de *'nk-t*, qui projettent (*psg*) le

⁽¹⁾ Sôthis désigne *Sîj-t-Satis* de la cataracte normalement, comme on sait, à la basse époque.

fleuve depuis Éléphantine jusqu'à l'inondation du *Pays du Lac*, [et?] d'*Herakleopolis*, submergeant ('nk) la terre⁽¹⁾. » Ici, l'organisation de la phrase et le sens général ne permettent pas de douter que *Pays du Lac* et *Herakleopolis* sont réellement présentés comme en contact ensemble, et l'on peut même se demander s'il ne convient point de comprendre « *Pays du Lac d'Herakleopolis* », dans le sens d'une indication d'appartenance de la province du Lac, et surtout du Lac lui-même, à la métropole voisine de la grande vallée. On découvre ainsi, peut-être, ce qu'a été ce *Lac* d'après quoi le dieu d'Herakleopolis est nommé, *Hr-š-f* « Celui qui est sur son *Lac* », à l'origine, comme on sait bien, avant que le sens fût perdu et le nom lu en une forme *Hr-šfj* de signification toute autre. Et peut-être aurions-nous aussi, dès lors, le droit de comprendre qu'il s'agit du même *Lac*, le Fayoum et son pays, dans cette mention d'une *année* des périodes anciennes des Annales de Palerme, dont nous avons reproduit le texte, ci-dessus, en son tracé original, datée par la visite du roi (la « station », 𓁵) au « Lac d'Herakleopolis, Demeure du Bélier ». En fin de compte, de cette manière, c'est le même Bélier et la même demeure qui se manifesteraient dans cette mention des Annales de Palerme et sur la plaquette de la I^e dynastie où la présente étude a trouvé son point de départ.

Il serait donc possible que dans la représentation de la plaquette, le Bélier figuré dans le temple de *Šd-t* du Fayoum fût celui d'Herakleopolis même. Mais cette interprétation et les considérations peut-être hypothétiques dont elle est la conséquence, ne sont point nécessaires pour une compréhension parfaite du petit tableau. Dans le temple du cercueil à la tête d'antilope cornue vue de face, qui est la ville du Fayoum, le Bélier est à sa place sans autre difficulté, si l'on tient pour assuré, comme il paraît qu'on doive le faire, que le Fayoum est le 21^e nome même de la liste ancienne, dont nous sommes informés que le dieu était un bélier *Hnmw*. Il reste à nous demander, seulement, si la résidence que les textes assignent à ce bélier, *Šmn-Hr* ou *Sn'-hnw*, pourrait être identique à la *Šd-t* du Crocodile : cela n'est pas indispensable à l'explication des choses sans doute, cela n'est point non plus

⁽¹⁾ Cf. l'énoncé de la colonne initiale du papyrus, en quelque sorte l'intitulé du document : « La *Hn-t* est produite, du Sud, de par *Sothis* et 'nk-t, la *Hn-t* est produite, dans le Nord,

jusque l'inondation des nomes d'Horus dans *Šd-t* » (le signe du nome de *Sais*, à cette place, au lieu du signe de *Šd-t*, est une erreur graphique de toute évidence).

impossible⁽¹⁾. Et quoi qu'il en soit de ce dernier et particulier problème de localisation il faut nous émerveiller, surtout, qu'au milieu de la I^{re} dynastie les évolutions religieuses soient assez avancées déjà pour qu'on trouve ce Bélier du Fayoum en situation de fraternité et de juxtaposition avec le Crocodile dans son temple, comme on le voit aux époques tardives de l'histoire.

NOTE ANNEXE. *Le crocodile-bélier du Fayoum et les compositions panthées de l'époque tardive.*

Dans la figure composite de la basse époque que nous avons citée plus haut d'après Lanzone, Sebek crocodile coiffé de la grande couronne et portant sur les reins une tête de bélier surmontée du disque solaire entre les cornes, on remarque en outre cet enrichissement de la queue effilée en corps de reptile et terminée par une tête d'uræus. Ce dernier détail, peu reconnaissable sur le mauvais croquis de Lanzone, est certain d'après les nombreux exemples du monstre *panthée*, de composition variable et fantaisiste dans un cadre d'ensemble toujours pareil, qu'on a en Égypte à l'époque gréco-romaine, à Amphipolis dans la Grèce du Nord, et longtemps auparavant sur divers reliefs hittites : représentations bien étudiées, récemment, par O. Guéraud puis H. Seyrig⁽²⁾. L'animal complexe à double tête est souvent un sphinx-lion, ailé, portant sur sa nuque ou son garrot une tête humaine, la queue invariablement arrangée en uræus lovée, la tête à la pointe.

En Égypte, plusieurs exemplaires sont en correspondance remarquable avec le monument relevé par Lanzone, ayant comme tête *directe* une tête de femme à laquelle s'adosse, à la nuque, tournée vers l'arrière, une tête de bélier, ou bien une tête de crocodile qui surmonte une tête de femme⁽³⁾. Sur le relief perdu d'Amphipolis, l'animal est un âne debout, longue queue redressée

⁽¹⁾ Horus *ḥr-ib Šd-t* (qui est Sebek) plusieurs fois au papyrus géographique, à rapprocher du nom de *Smn Hr* « île d'Horus », et de « Horus Seigneur de *Smn-t* » que nous avons rencontré plus loin. Et n'est-on point frappé qu'au papyrus géographique, où *Šd-t* paraît continuellement, au milieu de places si nombreuses de toute l'Égypte, le nom de *Smn-Hr* ne soit pas

formulé une seule fois? C'est un argument de poids en faveur de l'identité avec l'autre place.

⁽²⁾ GUÉRAUD, *Sphinx composites au Musée du Caire*, dans *Ann. du Service des Antiquités*, XXXV (1935), p. 4-24 et deux pl.; SEYRIG, *Tithoës, Totoës et le sphinx panthée*, même volume, p. 197-202.

⁽³⁾ GUÉRAUD, *loc. cit.*, pl. I, 2, II, 2, et pl. I, 1.

jusqu'à la pointe en tête de vipère, sa tête d'âne dominée par une tête de femme plantée sur le garrot; figure dont Seyrig observe⁽¹⁾ que «la tête d'âne est celle du crocodile Sobek...», ce qui exprime une situation juste sans doute, d'après la relation qu'on aperçoit entre la figure panthée diversement enrichie et le dieu complexe du Fayoum, Horus-Sebek crocodile et bétier que nous avons rencontré d'abord, tel qu'il s'était constitué à l'époque tardive.

Raymond WEILL.

⁽¹⁾ SEYRIG, *loc. cit.*, p. 198.